

mais aucun peuple ne se laisse enlever le palladium de sa nationalité. Au couronnement de Léopold, on entendit tous ceux qui savaient le tchèque parler cette langue dans les vestibules du palais. »

C'est précisément du règne de Joseph II que les Tchèques font dater le réveil de leur nationalité. La Bohême ne dut à ce prince qu'un seul bienfait, la fondation de la Société royale des sciences encore florissante aujourd'hui. Elle fut, dès ses origines, le centre d'études historiques qui contribuèrent énergiquement à la résurrection du slavisme en Bohême. Ce n'est pas Joseph qui en avait pris l'initiative.

### Léopold II (1790-1792).

Le nouveau souverain, Léopold II, avait, depuis 1765, fait dans son duché de Toscane l'apprentissage de l'art de gouverner. La sagesse d'une administration à la fois intelligente et paternelle lui avait mérité les louanges des économistes et des philosophes. Dès le début de son règne, une réaction violente se manifesta contre l'œuvre de son prédécesseur. Léopold y céda de bonne grâce. Il commença par déclarer « qu'il considérait les États des provinces comme les colonnes de la monarchie, qu'il leur rendrait leurs privilèges et qu'il travaillerait avec eux à mettre les intérêts de ses peuples en harmonie avec ceux du souverain ». Il supprima celles des mesures de Joseph II qui avaient le plus vivement froissé le sentiment public, suspendit le système d'impôt qui rendait les communes responsables vis-à-vis du Trésor pour tous les habitants, rouvrit les frontières aux produits étrangers, satisfait les griefs légitimes de la Bohême et de la Hongrie. Il invita les évêques à faire connaître leurs revendications et institua une commission ecclésiastique pour les examiner. Il restitua au clergé la plupart de ses droits essentiels, notamment celui de régler la liturgie comme il l'entendrait, de tenir les synodes avec l'autorisation du gouvernement et d'organiser, d'accord